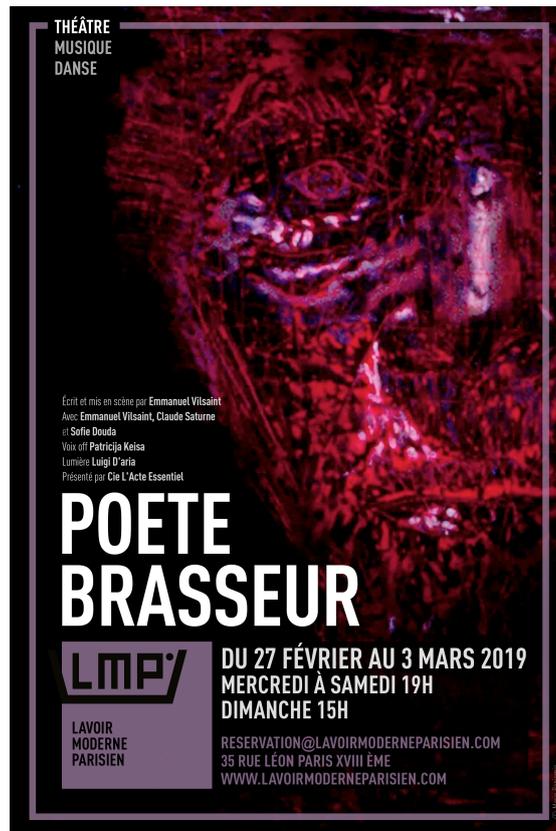


CRÉATION 2018-2019
DOSSIER ARTISTIQUE

- POÈTE BRASSEUR -

texte & mise en scène **Emmanuel Vilsaint**



production compagnie L'Acte Essentiel
avec le soutien de Maecenae
coréalisation Lavoir Moderne Parisien

L'Acte Essentiel

/ compagnie L'Acte Essentiel

contacts : Emmanuel Vilsaint - (+) 33 7 82 89 13 56 - emmanuelvilsaint@yahoo.fr
L'Acte Essentiel – sc. Bazelais 113 Avenue Foch
94120 Fontenay-Sous-Bois – France
lacteessentiel@gmail.com

Dites-nous. Qui d'une lueur d'outre-tombe pour scander l'errance d'un peuple meurtri. Une foule bannie se moquant virilement de ses oppresseurs. Un homme ? Oui. Un seul homme. Pour désarmer la nudité du vide. Sécher l'ostracisme du passé glorieux. Conjuré le sort de villes bidons : les places publiques mal placées – trompe-œil du grand vent des cimetières –, le grincement des tripes recroquevillées. Le grand goût délicieusement putride. Oui. Un seul homme ? Tout nu. Grappe à la main. Pour maudire l'obsolète chanson de vieilles villes : cri de cœur meurtri dans le cachot du désespoir. Cri du vide. Cri de tout. Un seul homme trop homme pour guérir les blessures d'une sueur d'ébène ? Toutes les cicatrices du tombeau en un seul corps mal dressé. Esprit lointain de doux labeurs. Sacrilège des carrefours sanglants...

Emmanuel Vilsaint



Création : 27 fév. – 3 mars

- POÈTE BRASSEUR -

« Trilogie d'une vie poussière »

- EQUIPE -

texte et mise en scène : **Emmanuel Vilsaint**

comédiens : **Emmanuel Vilsaint, Claude Saturne, Sofie Douda**

voix off : **Patrīcija Keiša**

musique et création sonore : **Claude Saturne** (percussion)

chorégraphie, danse et chant : **Sofie Douda**

scénographie, lumières : **Luigi D'Aria**

- RÉCIT -

Tandis qu'une Voix-Chanterelle raconte l'histoire d'un peuple meurtri, un poète trafiquant du temps se démultiplie : poète donneur, poète brasseur – la vie ça se brasse ! –, poète libre – liberté recouvrée pour avoir placé sa vie entre les mains d'une mystérieuse Ange-Douceur à qui il faut tout donner. Très vite, dans ce bric à brac poétique, surgit un « zobop » : nocturne utopie entre les mondes visibles et invisibles. Puis un appel à la liberté est lancé. Des rêves s'éveillent, s'évadent et perdurent.

Plantant son décor dans la mythologie haïtienne, « Poète Brasseur » dresse un portrait de l'Homme-poète debout face à son propre destin et face à un destin collectif. Bien loin des stéréotypes injustement attribués, le poète est définitivement un Être-brasseur : il brasse les mots, les images, les actions et nous rapproche d'un chaos bouleversant toute réalité aliénante. Dans ce spectacle interdisciplinaire (poésie-théâtre-danse-chant-musique), la parole est une pensée agissante qui donne à voir sans tabou la complexité du monde moderne.

- INSPIRATION -

L'inspiration d'écriture et de mise en scène de *Poète brasseur* m'est venue d'une interrogation sur ce que pourrait être la poésie et sa véritable place dans le monde actuel. Face aux horreurs de la guerre, aux inégalités de toutes sortes, aux indifférences à l'égard des faibles ; le poète, n'a-t-il pas toujours été l'éclaireur des cœurs ?

J'ai tout de suite vu le poète comme un Être-brasseur : quelqu'un qui brasse les mots, les images, les couleurs, pour donner forme à une pensée qui nous rapproche d'un chaos bouleversant l'ordre établi des choses. La phrase d'Antonin Artaud m'est venue en tête : « *la poésie est anarchique dans la mesure où elle remet en cause toutes les relations d'objet à objet et des formes avec leurs significations. Elle est anarchique dans la mesure où son apparition est la conséquence d'un désordre qui nous rapproche du chaos.* »

Comme une évidence, très vite, j'ai donc eu l'envie de créer une œuvre dans laquelle un poète brasse la vie pour créer et pour exister dans sa totale liberté. Une œuvre qui rappellerait que c'est dans le brassage de formes, de symboles que naît toute pensée à usage créateur émanant d'une humanité remplie. De ce fait, j'ai associé le terme poète à celui de brasseur tout en m'inspirant de l'expression créole populaire haïtienne « brasè » attribuée à un débrouillard, un partisan du système D et du mouvement créateur, dans les situations les plus difficiles. Si l'on considère un brasseur dans l'imaginaire collectif haïtien comme celui qui déplace les montagnes pour vivre et pour faire vivre son entourage, le *Poète Brasseur* ne sera pas moins le porte-flambeau de la « belle amour humaine », le magicien de la vie qui n'est jamais soumis à la fatalité ; parce que la poésie est l'expression profonde et sensible de l'être, celle qui réitère la promesse d'un lieu toujours possible et sans fin ; parce que la poésie est traversière et devient un acte de foi.

Imprégné de cette même oralité incisive et politique qui parcourt l'essentiel de l'œuvre des auteurs caribéens et latino américains (Aimé Césaire, Frankétienne, Dany Laferrière, Juan Rulfo, Garcia Marquez, Pedro Juan Gutierrez...), je me suis interrogé sur la place que devrait occuper l'Homme-poète face au grand défi de notre civilisation actuelle sur laquelle se pointe déjà un futur inquiet voire menaçant.

D'où cette question ayant parcouru l'essence de mon texte : en période de crise, de guerre, de catastrophe, comment continuer à vivre libre et garder son humanité ?

Les recherches m'ont conduit vers mon pays d'origine (Haïti) courbé, ces trente dernières années, sous le poids de crises politiques et économiques sans oublier les catastrophes naturelles entravant encore plus la sérénité et le vivre-ensemble. Qu'est-ce qui maintient étonnamment ce peuple opprimé debout ? - Une question que l'on est en droit de se poser aujourd'hui pour de nombreux pays en souffrance -.

Poète Brasseur tentera de faire comprendre que dans les malheurs d'un peuple, quelque chose de bien plus fort que la fatalité du temps demeure impalpable donc éternel. A partir de cette création, le public est invité à se questionner sur d'où l'on puise l'immortelle beauté des peuples. Et pour l'aider dans cette démarche ; sur scène, il y aura de l'amour dans sa dimension créatrice ; l'aspiration de l'homme vers une élévation de l'existence, une forme supérieure de beautés frôlant l'intemporel ?

Poète Brasseur, dans un élan créateur et d'amour, tente de dire que les peuples ne sont ni petits ni faibles, car ils laissent une fenêtre ouverte sur l'univers : un nom, une image, une culture, une langue, des poètes, des artistes pour bâtir l'avenir. Ce que la postérité est appelée à saisir comme une inextinguible lumière pour faire face à l'adversité et mieux brasser la vie.

Tout en nous ramenant vers la simplicité de la vie, cette création théâtrale raconte l'histoire d'une vie engagée dans la sauvegarde du meilleur patrimoine qui soit « celui de l'homme, celui du cœur ».

- UN THÉÂTRE RITUEL -

A travers *Poète Brasseur*, je veux emprunter le chemin du vide à la place du plein, de l'invisible à la place du visible. Il me paraît donc évident d'aller jusqu'au bout du théâtre rituel que propose le vodou haïtien. J'ai donc évité toute forme d'extrême pour pénétrer dans le sensible et ainsi concevoir la scène comme un lieu physique d'où peut se passer une communication secrète et des formes invisibles de vie. C'est ce que j'appelle « Les mystères du théâtre » capables de se manifester dans la tête du créateur artistique.

Monter ce spectacle à partir des éléments du vodou haïtien devient donc une évidence. Le vodou, religion à transe, offre à ses adeptes la possibilité de se détacher de toute réalité aliénante. Je considère ce spectacle comme une cérémonie poétique où les intervenants seront sensibles aux énergies qui circulent sur la scène dans une quête de transformation de l'instant présent tout comme l'adepte-vodou quand il entre en contact direct avec les dieux, appelés *lwa* et qui représentent l'espoir d'une exorcisation immédiate des malheurs qui accablent la société humaine.

Dans *Poète Brasseur*, les personnages sont des divinités évoluant dans un rapport corps-esprit vivant chaque émotion de manière intense. De ce fait, quand ils sont contents, tristes, émus, en colère ils tombent dans une transe rythmée graduellement par la musique : c'est leur façon de vivre l'événement. De là, le dédoublement du personnage *Poète Brasseur* (poète donneur, poète brasseur, poète libre) qui divise en trois grandes traversées la pièce prend tout son sens tant sur le plan symbolique qu'esthétique. Le jeu d'acteur plonge les personnages dans une dimension surréaliste en phase avec leur environnement mystérieux.

- UN THÉÂTRE DE BRASSAGE -

Tout est lié dans *Poète Brasseur* dans un irrévocable mariage *poésie – théâtre – danse-chant – musique* débouchant inéluctablement sur un univers interdisciplinaire. Cette création est constituée d'apports artistiques multiples, comme dans un élan de quête et de transformation. Cela pourrait également symboliser le rapport qu'entreprend le protagoniste avec l'art, refusant toute forme de fragmentation pour au contraire étendre son essence de créateur dans un univers spatio-temporel très vaste.

Ainsi les personnages évoluent dans un cadre spatio-temporel minimaliste où chaque élément (lumière, vidéo, voix, installation sonore, musique...) représente une force invisible, mystique.

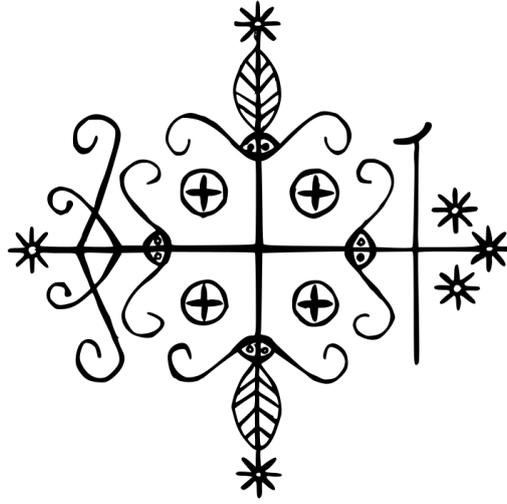
Mon choix se porte sur :

- **Une création-lumière** symbolisant le dieu-vodou *Legba* gardien de la frontière entre le monde des humains et le monde surnaturel. Ouvrant les portes et la direction à suivre, la création-lumière se doit créer les liens entre les personnages *Poète Brasseur* et *Ange-douceur*. Ainsi deux mondes pourront se côtoyer ; invisible et visible.
- **Une scénographie** symbolisant le monde invisible dans lequel évolue la divinité *Ange-douceur* qui hante l'esprit du *Poète Brasseur*. Les apparitions d'*Ange-douceur* ponctuées de danses, d'actions et de textes poétiques, affichent d'un univers onirique voire mystique que l'on connaît chez *Erzulie Freda*, la déesse de l'amour dans les mythes vodous haïtiens. Dans cette mise en scène, la scénographie renferme un symbolisme mémoriel avec lequel *Poète Brasseur* et *Simidor* (le personnage musicien) entrent en interaction ; elle est aussi personnage ; tantôt silhouette, visage, corps, cris, espaces. Elle participe à rendre merveilleux cette réalité chaotique dans laquelle sont plongés les personnages. Cette scénographie sensorielle contribue à plonger spectateur et acteur dans une dimension surréaliste comme une porte ouverte sur une possible échappatoire.
- **Une création-musique** omniprésente dans ce théâtre rituel. Loin de chercher à susciter un effet sonore pour capter l'attention, la musique traditionnelle vodou interprétée sur scène par le personnage-musicien *Simidor* intègre la réalité essentielle de cette pièce et donne à entendre la profondeur des sentiments ressentis par les personnages. C'est aussi par le chant traditionnel haïtien que le *Poète Brasseur* extériorise ses souffrances et c'est surtout un langage spirituel en communication avec sa grande déesse *Ange-douceur* irrévocablement plongé dans le monde invisible. Mon choix s'est porté inéluctablement sur des chansons ancrées dans le panthéon vodou et la mythologie populaire haïtienne. Dans cette forme de

théâtre rituel exploré ici, les chants servent non seulement de lien de communication avec le lieu théâtral et le monde surnaturel mais également à remuer le spectateur par la mise en place des conditions scéniques pour l'accomplissement des actions. Ainsi le tambour-vodou joué sur scène par le personnage-musicien symbolise le *poteau-mitan* de la scène ; le lieu de ralliement des personnages en lien avec le public. Ce tambour est complété par des symboles sacrés, tracés à même le sol par les comédiens, appelés *vèvè*, aidant, en plus de leur rôle esthétique, à la prise de contact avec le monde invisible.



Manman tambour



vèvè Legba



vèvè Erzulie Freda

- UN THEÂTRE DE MOUVEMENT -

Comme pour dire que la poésie est quelque chose de concret et que le théâtre peut servir à donner à voir la vie autrement tout en la transformant dans le sublime des instants ; le spectacle *Poète brasseur* se veut une partition poétique faite d'actions et de réalisations scéniques. Pour ce faire, je choisis de confier aux comédiens la tâche concrète de transporter d'entrée de jeu leurs accessoires, leurs costumes et certains éléments du décor qu'ils installent eux-mêmes pendant le déroulement du spectacle. Sortir d'une scène zéro à une scène remplie, transformée et ravivée de présences spirituelles, corporelles et matérielles ; ce choix est une tentative visant à esquiver l'étiquette *poète beau-parleur* injustement attribuée aux poètes pour au contraire considérer l'acte poétique comme une pensée-agissante. La force du mouvement dans ce spectacle tente de développer un rapport sincère et pénétrant avec la parole, le langage. Dans ce spectacle, l'acte de la parole entre dans le cadre d'une urgence d'intervention en intégrant l'espace-temps dans sa conscience de transformateur. Ainsi, une place primordiale est accordée au corps et à tout ce qu'il renferme comme vécu, comme témoignage visible dans l'espace. Souvent au théâtre, on parle uniquement du texte, de la langue. Mais dans cette mise en scène, le corps et le texte ne vont pas l'un sans l'autre ; le corps a également toute son importance et sa poésie. Le *Poète Brasseur* fait entendre sa voix et la voix de sa déesse pour dire son désir, sa solitude, ses échecs et son espoir. Il y a dans chacune de ses expressions une poésie de corps et de parole. Quand il y a épuisement de corps, il y a épuisement de paroles.

- Extraits -

Je brasse. Je brasse. Nuit et jour. Incessamment moteur.

De mon corps à d'autres cœurs.

Vingt-mille tripes piétinées cordées décordées. Vingt-mille vies affamées vidées de tout cri.

Je brasse. Je brasse. Eternellement poésie.

...Je brasse la cime. Je brasse l'abîme. Je brasse la mort. Je brasse la vie...

Que le tonnerre me gronde. Que le tonnerre me brûle. Que le tonnerre m'écrase....

Je mets au défi Ogoun Ferraille, le dieu des dieux. Tous les coqs crevés au mitan des carrefours. Tous les cris. Tous les corps en rut. Toute l'absence des têtes.

- CV ÉQUIPE -

EMMANUEL VILSAINT

auteur, metteur en scène, comédien

Né à Port-au-Prince, Haïti, A l'âge de 10 ans il a une révélation devant un poste de télévision où est diffusé un opéra. Il sera chanteur d'opéra ! Mais Haïti ne possédant aucune structure culturelle dans ce domaine, c'est vers le théâtre qu'il se tourne. Dans le petit centre culturel de son quartier, il s'intime à l'art théâtral et découvre petit à petit le grand répertoire, se passionnant pour Molière, Racine, Corneille, Victor Hugo ou Edmond Rostand...il apprend vite, se fait remarquer très jeune et dès sa majorité, il obtient un visa pour la France. Arrivé avec vingt euros en poche, il fait tous les petits métiers pour pouvoir se former au Conservatoire d'art dramatique de Paris 7ème et étudier sous la direction de Daniel Berlioux, puis à l'Université Paris VIII. En 2016, il y obtient un Master en Scènes du Monde, Histoire et Création pour ses travaux de recherche sur la (dé)construction des identités performatives dans les contextes coloniaux. Au théâtre, Il joue, comme acteur principal, dans une dizaine de pièces dont les plus connues *Le petit prince* de Saint-Exupéry mis en scène par Stella Serfaty ; *Quelque part dans la forêt La belle et La bête* de Claude Merlin mis en scène par Claude Buchvald ; *Foukifoura* de Frankétienne mis en scène par Georges Nesly. Au cinéma, on le voit comme acteur principal dans *Port-au-Prince dimanche 4 Janvier* de François Marthouret pour lequel il obtient le prix du meilleur acteur au MPAH Movie Award de Boston (2016). Il est l'auteur de plusieurs textes de poésie et de théâtre écrits en français et créole haïtien qu'il met en scène dont *Une ombre pour la mort*, *Lonbray pou lanmò* ; *Maudit cas de Jacques / Journal d'une putain violée* (prix textes en paroles 2011, finaliste du Grand Prix des Écrivains de la Caraïbe, 2015) ; *Fontyè libète* (Les frontières de la liberté). Il contribue comme rédacteur à plusieurs magazines et anthologies poétiques. Il prépare actuellement sa thèse doctorale en Ethnoscénologie sur la « Réhabilitation des figures d'Altérité performative » à l'Université Paris VIII. Au sein de sa compagnie *l'Acte Essentiel*, avec le soutien de l'association *Maecenae*, Emmanuel Vilsaint propose un travail conciliant formes théâtrales traditionnelles et sujets contemporains en expérimentant ce qu'il appelle "La dramaturgie du vécu ».



- MUSICIEN SUR SCÈNE / COMEDIEN -

CLAUDE SATURNE – percussion dans le rôle de Simidor

Claude Saturne est né à Jacmel (Haïti) le 14 février 1978. Il a grandi à Carrefour (dans la banlieue de Port-au-Prince) près d'un temple vaudou. Dès son plus jeune âge il s'est imprégné des rythmes et chants vaudous traditionnels haïtiens : tout d'abord auprès de sa mère, chanteuse de cérémonie vaudou puis à partir de l'âge de 16 ans en côtoyant les membres du groupe de musique traditionnelle haïtienne *Boukan Ginen*. Il multiplie ensuite les rencontres avec des percussionnistes et maîtres de cérémonies vaudous dans différentes régions d'Haïti et acquiert ainsi peu à peu la maîtrise de nombreux rythmes traditionnels vaudous (plus de 80).

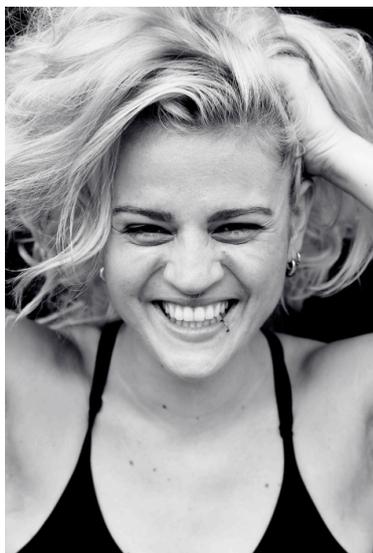
En 2000 il intègre *Badji*, le groupe du saxophoniste de jazz Turgot Théodat avec lequel il se produira à de nombreuses reprises jusqu'en 2009 en Haïti et à l'étranger. Il collabore en parallèle avec divers artistes haïtiens (Wooly Saint-Louis Jean, Belo, Bob Bovano, Samba Zao...), il participe à plusieurs projets de la troupe de théâtre *Collectif Nous* dirigée par Guy Régis Junior, à la création de l'opéra haïtien *Mariage Lenglensou* et anime plusieurs ateliers de formation musicale dans des écoles, centres culturels, Faculté des Arts.

Il s'installe en France en 2009 et débute des collaborations avec plusieurs artistes : Erol Josué, Bob Bovano, Moonlight Benjamin. Il participe au projet *Jazz Racines Haïti* et au *Trio Jazz Vaudou* du saxophoniste Jacques Schwartz-Bart. Depuis 2015 il collabore au projet *Creole Spirit* d'Omar Sosa et Jacques Schwartz-Bart qui allie les rythmes traditionnels du vaudou haïtien et de la santeria cubaine au jazz. Il continue également à transmettre sa connaissance de la musique traditionnelle haïtienne en animant des stages de percussions et de danse vodou haïtienne.



CHOREGRAPHIE – DANSE – CHANT

SOFIE DOUDA – rôle d'Ange-douceur 1



Elle fait ses débuts en danse, chant et comédie dès l'âge de 8 ans dans de grands théâtres à Vienne en Autriche comme l'*Akademietheater*.

Après des études d'anthropologie socioculturelle et linguistique, elle travaille au centre d'intervention pour femmes victimes de trafic humain. Egalement activiste politique antiraciste, queerfeministe et anticapitaliste, elle intègre la Rebel Clown Army, et performe dans différents squats et lieux désaffectés tout en y menant des actions anti-déportation.

Elle se forme en danse contemporaine et obtient à Paris l'Examen d'Aptitude technique (EAT). Elle travaille avec des troupes de danses traditionnelles africaines, danses urbaines et danses latinos. Lors de nombreux voyages, elle apprend des danses traditionnelles brésiliennes à Salvador de Bahia au Brésil ; et en Haïti elle performe avec les compagnies : Ayikodans, Vivianne Gauthier, Jean René Delsoin, mais aussi le Théâtre National d'Haïti, l'Ecole Nationale des Arts, Sylla Danse Académie...

- VOIX OFF -

PATRĪCIJA KEIŠA – rôle d'Ange-douceur 2



Née à Riga en Lettonie, Patrīcija Keisa se passionne depuis toujours pour la culture française. En 2014, elle effectue son premier voyage en France où elle découvre sa passion pour le cinéma et la philosophie. Par la même occasion, elle parfait son apprentissage de la langue française et assiste assidument à des cours d'art dramatique auprès de metteurs en scène et professeurs du *Théâtre des 3 Fontaines*. De retour en Lettonie, en 2015, elle approfondit son jeu d'acteur en jouant dans plusieurs spectacles dont la pièce-installation *Me Me Generation*, une critique sur la génération du XXI^e siècle mise en scène par Elmārs Seņkovs. En 2016, à Riga, elle est admise aux cours *I-dejas māja* et apprend les danses africaine, orientale et Flamenco. Rédactrice pour *Satori*, la plus grande revue culturelle en ligne lettone ; grâce à ses écrits sur le théâtre et le cinéma, elle représente en 2016 la Lettonie dans la jeune jurée européenne du Festival International du Film de Venise. Elle prépare actuellement une licence en Cinéma et Philosophie à *Amsterdam University College* tout en continuant à prendre part comme artiste à divers *Work Shop* et performances dont *Dire Le Monde*, mis en scène par Emmanuel Vilsaint en août 2018, dans le cadre du *Festival San Susi* en Lettonie.

TECHNIQUE

LUIGI D'ARIA – scénographie, lumières



Après des études supérieures à l'université Paris 8, où il est diplômé d'une maîtrise en Arts du spectacle vivant – études théâtrales, Luigi D'aria a complété sa formation professionnelle, au CFPTS de Bagnolet en 2006, pour devenir Régisseur lumière. Depuis plus de 10 ans, Il travaille comme technicien ou régisseur lumière pour le théâtre, la performance, le cinéma ou pour des concerts dans plusieurs structures parisiennes comme Le Moulin rouge, le Théâtre de la ville à Paris, Le Point virgule, le Cabaret sauvage, le studio théâtre de Montreuil...Il a réalisé plusieurs conceptions lumières en tant qu'éclairagiste pour plusieurs compagnies (Cie Sevane, Cie des corps bruts, Cie des sens et Théâtre de l'obstiné, Cie Théâtre d'or, Cie Mot nu ment, Cie Les mangeurs de pâtes, Collectif akisun, Collectif des yeux, l'Acte Essentiel...) D'abord intermittent du spectacle, il est aujourd'hui fonctionnaire et exerce le métier de régisseur général dans le théâtre d'une université.

L'Acte Essentiel

est un mouvement artistique fondé à l'initiative d'Emmanuel Vilsaint et de Valencia Bazalais, rassemblant des artistes de différents horizons autour de la « Dramaturgie du vécu ». Cette jeune compagnie invite à se questionner sur la naissance de l'art chez l'homme et sur ce qui le pousse à créer. Elle met l'accent sur l'urgence de puiser son expérience poétique dans la prise de conscience de l'existence humaine ; et c'est ce qui motivera le choix de textes, d'œuvres aptes à se présenter au public. A partir d'un regard intérieur, profond, cette compagnie dépasse le jeu conventionnel pour se laisser conduire par un courant nouveau, une énergie qui brûle tous les résidus du confort intellectuel et moral. L'Acte Essentiel incite l'artiste dans la cité à s'interroger sur son existence et celle de ses concitoyens. Ainsi il est un devoir pour lui de se risquer dans les zones de la vie-même pour faire surgir au grand jour ce que cache l'indicible des uns et des autres.



2018 - **Dire le Monde**, performance festival San suci, Lettonie.



2016- **Fontyè libète / Les frontières de la liberté**, tragi-comédie. Paris



2015- **Journal d'un putain Violée**, drame. Paris



2013 - **Rendre l'âme sans la perdre**, performance. Saint-Denis



2012 - **Le cadavre encerclé**, projet pour l'espace public, d'après l'œuvre de Kateb Yacine. Saint-Denis



2009 - **La dernière lettre à saint-Charles** drame, co-mise en scène avec Erol Josué. Miami